

Objekttyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages d'autrefois

MA CHATTE

Sur mes genoux, vieille minette,
Tu te blottis en ronronnant ;
Pour toi toujours la place est prête,
Où tu gâtes comme un enfant.

Ton œil gris de plaisir pétille
Quand tu t'élançais d'un seul bond,
Et ta queue en zig-zag frétille,
Effleurant ton dos souple et long.

Tu te dorlottes, ô ma chatte,
En t'étirant avec amour.
Pas de bêtise ! à bas la patte,
Qui peut jouer un méchant tour !

Ton poil soyeux, blanc comme hermine,
Au toucher si fin et si doux,
Manteau duillet, sur ton échine
Fait des envieux, des jaloux.

Quelle grâce ! Quelle souplesse !
Que de sauts faits pour étonner !
Mais sous la main qui te caresse,
Viens'encor te pelotonner.

Soudain, tu redresses la tête,
Écoutant un bruit singulier.
Hardi, volons à la conquête !
L'ennemi court sous l'escalier.

Pauvres souris ! Quelle défaite !
Sur le carreau, que de blessés !
La cuisinière est satisfaite,
Tous les rongeurs sont trépassés.

Malgré les combats et la gloire,
Tu viens dormir près du chenêt,
Mais pour célébrer ta victoire,
Je veux t'embrasser, bon minet.

Nous t'aimons, vieille pensionnaire !
Reste au foyer des premiers jours !
Et, si tu deviens centenaire,
Nous te conserverons toujours.

Joseph Morax, préfet.

LE FEUILLETON



19 LES BRUITS QUI COURENT

L'enfant secoua la tête et ferma à demi ses yeux pour montrer son scepticisme.

— Non, non, il y avait autre chose.

— Je ne saurais quoi.

— Moi, non plus. Je ne sais pas, mais tu avais les « yeux pâles ».

— Les yeux pâles ? Voilà quelque chose de nouveau, par exemple, qu'est-ce encore ?

— Pas si nouveau que ça, maman. Tu avais les yeux pâles, comme des fois, à Lyon, quand papa n'était pas rentré, tu te rappelles ?

Surprise, Mme Charlon se tut. Elle découvrait soudain dans ce cerveau d'enfant, des préoccupations insoupçonnées. Rose, d'ailleurs, disait vrai, non que les yeux de sa mère, au lendemain des nuits passées à attendre un mari, changeassent de couleur, mais, ces matins-là, malgré son apparente quiétude, elle paraissait vieille et son regard éclairait moins. Malgré la fréquence de ces mauvaises aventures, elle ne s'y habitait point. Toujours les lendemains étaient douloureux. Et, bientôt, ces lendemains ne se comptèrent plus.

Ainsi, la fillette avait eu maintes occasions d'observer une physionomie abattue, puis d'en reconnaître les causes en rapprochant les faits. Et, la veille, sur le champ de fête, devant le regard

lointain de sa mère elle avait retrouvé les yeux « pâles ». Laure, toutefois, n'en voulut pas convenir.

— Tu dis des folies, Rosette ! Pourquoi serais-je triste ? Vous me rendez heureuse, tous les deux...

— Bien sûr ! Bien sûr ! Mais ce n'est pas nous.

— Alors, ce n'est personne. Tu rêves. Dépêche-toi de m'aider à tout mettre en ordre. Ces filles ont congé aujourd'hui et demain. Nous irons ensuite promener un peu. Je suis trop restée à la maison ces derniers temps. Il faut prendre l'air.

Sortir, « prendre l'air », c'était réaliser déjà le plan que Mme Charlon concevait pour faire taire les bavardages. Aux premiers jours du printemps, David Vaudroz, pensant aux enfants Charlon, privés de jardins, obligés de jouer à la rue, les avait invités à s'ébattre dans son verger. Et ils profitaient largement de cette aubaine. Rose, surtout, qui aimait les fleurs, passait souvent du verger dans le jardin où le syndic cultivait des pensées, des tulipes, des œillets, des fuchsias superbes. Elle s'intéressait à cette petite horticulture et aidait aussi tante Jeanne à soigner ses légumes. Ainsi, chaque jour de beau temps, les devoirs d'école achevés, la fillette courait à sa besogne de jardinière. Parfois, au soir tombant, Laure venait la chercher et restait là, à converser avec tante Jeanne, en admirant les laitues et les choux-fleurs dont la bonne femme s'enorgueillissait. Le syndic revenait de la vigne ou des champs. Il disait son mât. Il riait de son gros rire très franc qui le secouait tout entier. Souvent même Laure s'attardait. André revenu de quelque expédition dans les bois ou au bord de l'Eau-Claire, et ne trouvant personne au logis, arrivait à son tour affamé par la course. Alors tante Jeanne, devinant cette faim impérieuse, trouvait toujours une « corne de taille » pour l'apaiser. Ainsi passait la soirée, comme en famille.

Et voici : il fallait maintenant, mettre fin à cette jolie vie. Pas brusquement ; Laure sentait bien qu'une rupture n'était pas été excusable. Les cancans de Louise Tauxé et Cie ne justifiaient aucunement un geste d'ingratitude. Or, cesser toutes relations avec la maison du syndic serait le fait d'une âme ingrate. David Vaudroz et tante Jeanne s'étaient montrés affectueux et bons, toujours serviables, apportant dans leur façon de servir, un tact infini, une discrétion exquise. Le syndic était vraiment paternel ; il tachait à ce que Laure, revenue sous de tristes auspices, retrouvât à Châteauevieux la place due à tout enfant du pays. Et, ignorant le manège des petits potins, il croyait avoir réussi. Tout cela, Mme Charlon le sentait et elle souffrait infiniment d'avoir à le méconnaître. Mais il le fallait autant pour David Vaudroz que pour elle-même et, surtout pour les enfants. Elle commença donc, sans retard à s'éloigner des amis qu'elle aimait. Les promenades avec Rose et André permettaient d'espacer leurs visites au jardin et au verger, sans qu'eux-mêmes s'en aperçussent. Petite ruse, qui n'eut pas de résultat appréciable, car les enfants couraient, à d'autres moments, vers les fleurs et vers tante Jeanne ; seulement Laure n'allait plus les chercher.

Les premières fois, cette abstention passa inaperçue, mais comme elle se prolongeait, le syndic s'en étonna.

— Et la maman ? demanda-t-il à André. On ne la voit plus. Elle est malade ?

— Oh ! non monsieur.

— Alors, qu'y a-t-il ? Elle nous boude ?

Rose qui écoutait, intervint avec une adresse de petite femme raisonnable. Si sa mère ne venait pas, c'est que, chaque soir, ils sortaient tous ensemble.

— Elle est restée trop longtemps sans marcher. Elle a besoin de mouvement. Et puis, quand nous rentrons, maman est si fatiguée qu'elle va tout de suite se coucher.

C'était vrai et, même, vraisemblable. Toutefois David Vaudroz ne parut pas très convaincu. Il pressentait autre chose.

— Tu lui diras qu'elle se repose une bonne

fois. Sa fatigue dure trop. On s'ennuie d'elle par ici.

André, toujours pressé et impulsif, courut rapporter à sa mère les paroles du syndic. Il appuya sur les mots : « Elle nous boude », oubliant la jolie phrase : « On s'ennuie d'elle par ici ». Mais Rose l'avait précieusement recueillie. Elle la cita, comprenant combien cette parole était aimable. Et, en effet, Laure sourit et y pensa longtemps, cherchant une issue à l'impasse. Vailante, dans la vie devant un adversaire ou un obstacle visible, quel qu'il fut, elle devenait sans courage devant l'insaisissable. Et puis, que pouvait-elle ? Braver le qu'en dira-t-on ? Sans doute, c'eût été un geste énergique mais qui, peut-être, ne résoudrait rien. D'ailleurs, le « quelque chose » laissé sur son chemin par la calomnie demeurerait malgré tout. Quant à se confier à tante Jeanne pour examiner son attitude, elle n'y pensait pas. On pourrait croire à de l'orgueil ou encore à une manœuvre ou même à une façon de chantage. Inconsciemment, elle exagérait, voyant un peu partout des gens disposés à médire et à la mal juger. Pendant des heures elle tourna et retourna le problème, très décidée à ne pas froisser le syndic, mais très décidée aussi à ne pas provoquer les mauvaises langues. Enfin, elle s'arrêta à un moyen terme. L'abstention absolue susciterait — si ce n'était déjà fait — d'aussi malveillants commentaires que la fréquentation trop assidue. Une juste mesure valait infiniment mieux. Ah ! cette histoire était bête à pleurer.

Le lendemain, lorsque, au retour de l'école, les enfants proposèrent un but de promenade, Laure les engagea d'aller jouer vers tante Jeanne.

— Nous ne sortirons pas aujourd'hui. J'irai vous chercher à la tombée de la nuit.

Et ils partirent, enchantés.

(A suivre.)

P. Amiguet.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Steiger & Cie
Lausanne Rus François

COUVERTS DE TABLE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Achetez vos chemises
chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand

LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un

Centherbes Crespi

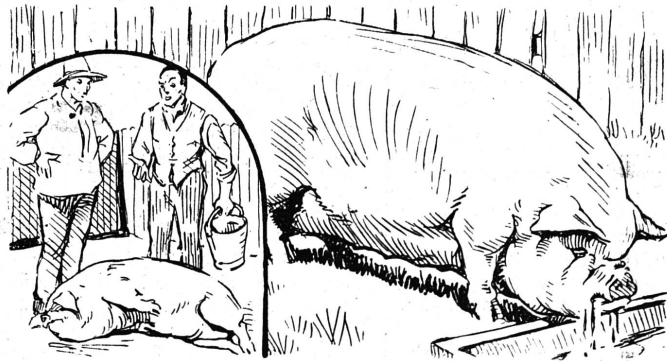
l'apéritif par excellence.

Le Secret de l'éleveur de Porcs

LA PROVENDEINE

Je n'éleverai plus de porcs! Cela ne me réussit jamais! Le maudit « mal des pattes » fait dépérir mes cochons, ils ne mangent plus, maigrissent au lieu de s'engraisser; j'en ai même perdu. C'est fini, je ne veux plus de ces ennuis!!

Voilà le langage désespéré de certains éleveurs! Quelle erreur, quand la „**Provendeine**“ peut sûrement éviter tous ces maux.



Les voisins étaient étonnés

Certificat No 5008. — BILSEN, le 22 juillet 1926: « Je tiens à vous faire connaître toute ma satisfaction pour votre „**Provendeine**“. J'avais deux cochons malades depuis environ trois semaines, lorsqu'on me dit que le pharmacien vendait un produit qui devait les guérir. J'allai donc en acheter un grand et un petit paquet et dès que je leur eus donné de ce produit, ils commencèrent à manger. J'étais très étonné et les voisins à qui je montrais mes porcs n'en revenaient pas, ils me demandaient tous ce que je leur avais donné, je leur disais: de la „**Provendeine**“.

(s.) FR. VANLOFFELT,
Tongersteenweg, 12

Certificat No 4989. — SAINT-GEORGES-TEN-DISTEL, le 14 juillet 1926: « J'ai obtenu de très bons résultats avec la **Provendeine**. Le 6 avril, j'avais acheté les deux plus petits porcs d'une nichée et grâce à la **Provendeine**, mes cochons sont maintenant plus beaux que ceux de mon voisin qui avait acheté les deux plus grands porcs. Mes porcs pèsent maintenant 65 kg. et les grands porcs de mon voisin qui n'ont pas reçu de **Provendeine** ne pèsent que 45 kg.

(s.) Vve FRÉDÉRIC RODTS

GARANTIE

Achetez aujourd'hui même une boîte de „**Provendeine**“ et si, après en avoir employé une partie, vous n'avez pas obtenu de bons résultats, vous pouvez nous renvoyer ce qui reste en joignant l'emballage extérieur de la boîte, **votre argent vous sera remboursé immédiatement**.

La **Provendeine** n'est jamais vendue en vrac.

diatement sans discussion.

La „**Provendeine**“ est vendue chez tous les pharmaciens, droguistes, grainetiers en boîtes de 1500 gr. de fr. 3.75.

Maison Louis Sanders — Bruxelles.

Exigez le mot „**Provendeine**“ sur l'emballage.

Monopole pour la Suisse des Produits de la Maison LOUIS SANDERS, à Bruxelles
Fabrique de Produits TECHNO-CHIMIQUES „**IRA**“, Renens, rue du Simplon, Téléphone 39.313

Si vous ne trouvez pas encore LA **PROVENDEINE** chez votre fournisseur, écrivez-nous et nous vous l'enverrons contre remboursement, plus port.

Cadeaux de Pâques

Portez votre choix sur un objet agréable et pratique
et allez sans tarder visiter les rayons

d'articles de ménage

chez **Francillon**

Avis au Public

Plusieurs **Médecins-Chirurgiens** nous signalent que pour le **Lysoform** et d'autres **Spécialités pharmaceutiques**, quelques négociants offrent, dans leur propre intérêt, des: **Ersatz — Contrefaçons**.

Prière de les refuser en exigeant les **Produits véritables** dans les emballages originaux.

Lysoform médicinal fl. 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr.
savon de toilette 1 fr. 25.

Société Suisse d'Antiseptie-Lysoform, Lausanne

CRIN animal végétal

Laines et Coutils matelas

PRIX AVANTAGEUX

MAGASINS

Veuve Brouilhet-Dodille

Lausanne

Montée St-Laurent

'AVANT

DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

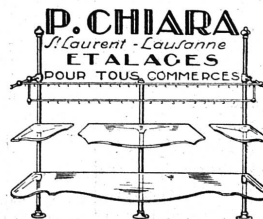
VASTE EXPOSITION
D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement — Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne



Pour 950 francs

exceptionnellement, 1 lit bois
140x200 cm., 1 armoire à
glace 3 portes, glace ovale
biseauté, 1 lavabo-commode
marbre et glace, 1 table de
nuit marbre, Grand-St-Jean
13, Pochon Frères S. A.

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél.
29.106 se rappelle au public che-
rissable pour son ravitaillement
en vêtements, sous-vêtements,
chaussures, lingerie, literie, li-
vres, fourrures, jouets, meubles
et objets divers encore utilis-
bles, dont elle a toujours un
urgent besoin. — Vente aux
petites bourses à des prix très
modiques. — Ouverte chaque
jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h.
— Fermée le samedi après-
midi. On va chercher sans frais
à domicile. Un coup de télé-
phone au No 29.106, ou une sim-
ple carte suffit. Les envois du
dehors peuvent se faire en
port dû. — Tout don en argent
est aussi le bienvenu; chèque
postal II. 1353. — Cordial
merci d'avance aux généreux
donateurs.

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**